Migrations d'aventures, Terrains africains.

Préface d'Emmanuel Grégoire. Paris, CTHS (« Géographie »), 2014, 141 p.,
bibl.

Cécile Canut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17756>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.17756

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Cécile Canut, « Migrations d'aventures, Terrains africains. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne],
213-214 | 2014, mis en ligne le 27 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17756>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Migrations d'aventures, Terrains africains.

Préface d'Emmanuel Grégoire. Paris, CTHS (« Géographie »), 2014, 141 p., bibl.

Cécile Canut

BREDELOUP, Sylvie. — *Migrations d'aventures, Terrains africains*. Préface d'Emmanuel Grégoire. Paris, CTHS (« Géographie »), 2014, 141 p., bibl.

- 1 L'interprétation des processus migratoires en Afrique, ou entre l'Afrique et le reste du monde, s'est nettement transformée depuis le début des années 2000. Après Jean-Loup Amselle, Jean-Daniel Gandoulou, Mahamet Timéra ou Éliane de Latour notamment, Sylvie Bredeloup est l'une des rares chercheuses à poser un regard transversal sur les migrations, privilégiant « l'aventure des migrants » (p.131) dont elle fait dans ce nouvel ouvrage un objet anthropologique central. Présenté comme une sorte de variation sur le thème (l'aventure migratoire ou plutôt les « migrations d'aventures »), ouvrant de multiples pistes et posant de nombreuses questions, ce livre retrace en filigrane un parcours scientifique original, celui de l'auteure, riche d'une présence sans discontinuer sur des terrains multiples et variés.
- 2 Les migrations africaines relèvent-elles toutes de l'aventure ? L'aventure est-elle une grille opératoire, voire une notion heuristique pour comprendre les voyages, mouvements ou déplacements des citoyens des divers États africains ? Son importance a-t-elle augmenté depuis l'accentuation du contrôle des frontières et la fermeture de plus en plus hermétique de ces dernières en Europe notamment ? À toutes ces questions, l'auteure répond par l'affirmative mais surtout par le biais de multiples exemples issus à la fois de son travail de terrain et des différents ouvrages portant sur la question. Si l'aventure est avant tout une catégorisation « *emic* », puisque bien des migrants africains l'utilisent pour se nommer, comment le chercheur peut-il

l'interpréter et l'utiliser ? Comment, considérant la multitude des interprétations induites par le mot, peut-il à partir de là saisir la portée complexe des enjeux sociaux et existentiels des départs ?

- 3 Afin de focaliser l'attention sur la pluralité des « motifs migratoires », nous entrons alors dans une série de chapitres déclinant les différentes formes que prend l'aventure. Dans l'introduction (« L'aventure migratoire : un mot du langage commun ou une notion heuristique »), l'auteure insiste sur la nécessité, maintenant largement établie, de s'éloigner d'une explication mécaniste en termes économiques et collectifs, afin d'aborder au contraire le rôle des processus d'individualisation qui entraînent d'autres logiques migratoires. En s'appuyant sur la littérature récente concernant ces nouvelles approches, riche de multiples thèses et articles dans diverses disciplines, S. Bredeloup insiste sur cette « soif pressante de découvrir le monde et d'y faire fortune » (p. 11) qu'elle avait rencontrée chez les diamantaires sénégalais suivis pendant quelques années dans leurs pérégrinations vers l'Afrique centrale. Refuser de rester à la place assignée par les parents, s'émanciper ou se construire une autre vie, tels sont quelques-uns des éléments explicatifs du départ. En comparant ses différents terrains, en examinant notamment celui des nouveaux chefs d'entreprise installés à Marseille participant d'une « nouvelle expérience morale » (p. 15), l'auteure se demande si l'aventure est toujours un élément d'analyse pertinent. Faut-il alors associer le terme à une supposée « quête du risque » ? (p. 15). L'aventure renvoie-t-elle à un « “mot-valise” permettant de désigner de manière générique l'aspiration de tous ces migrants aux profils hétérogènes » ? (p. 15). Est-ce une notion « fourre-tout » ? (p. 17). Quoi qu'il en soit, aborder la migration à travers le prisme de l'aventure c'est, selon elle, rendre compte de phénomènes peu évoqués comme l'individualisme, la volonté personnelle, le rôle des subjectivités, des imaginaires, etc.
- 4 Comme elle l'avait proposé dans un de ses précédents articles¹⁴ sur la question, S. Bredeloup ouvre son premier chapitre sur l'histoire du terme « aventurier » en Occident, lequel mobilise un grand nombre de références à la fois littéraires et philosophiques, afin de comprendre ce que recouvre la notion. Le lien au commerce, la mise en scène des figures du héros, la métaphore de la condition humaine, les formes d'exaltation, de déviance qui y sont associées, sont autant d'éléments construisant la représentation que les écrits, les discours ou les récits renvoient de l'aventurier. Les questions de spatialité, de temporalité et de corporéité conduisent à penser le lien entre migration, voyage et aventure sous le prisme de l'instant. Si le lien entre aventuriers et touristes n'est pas inintéressant, par exemple, celui entre voyage et migration est probablement plus pertinent.
- 5 Le chapitre 2 (« Tous les aventuriers ne sont pas des migrants ») poursuit l'incursion comparatiste et historique en se penchant sur les diverses formes d'aventures, de l'homme antique au *cow-boy*, afin de montrer qu'un des motifs universel du départ s'inscrit dans une volonté de rompre avec un environnement et des situations sociales ou politiques complexes. Toujours en marge, souvent considérés comme des bandits, les aventuriers africains construisent leur trajectoire à la fois en réaction à la criminalisation de l'État et à l'imitation des nouvelles « économies morales où l'arnaque et l'escroquerie tiennent une place centrale » (p. 35).
- 6 Si la mobilité, après un long déni, est devenue une clé de lecture incontournable des sociétés africaines, son ancrage historique est pourtant trop souvent ignoré. Dans le troisième chapitre (« Tous les migrants ne sont pas des aventuriers »), S. Bredeloup

retrace l'évolution des différentes approches en sciences humaines pour décrire ensuite (chap. 4 : « Africains, migrants et aventuriers ») l'histoire des divers imaginaires et références des « jaguars », « sapeurs », et autres « parisiens », différents de ceux qui se nomment « aventuriers », obligeant le chercheur à moduler ses analyses. Si l'imprévu et la débrouillardise sont des éléments communs à bien des migrants, le fonctionnement en réseau ou la figure du héros ne sont pas systématiques. Les généralisations abusives, qui permettraient d'avoir une bonne explication sont à proscrire : les exilés ou les réfugiés (politiques ou autres) sont loin d'être des aventuriers. Ainsi, cette notion, qui demeure heuristique pour l'auteure, ne peut être considérée comme « un mot global » (p. 53).

- 7 La suite de l'ouvrage traite de divers aspects de « l'aventure migratoire » autour des questions d'individualisme, de temporalité, de territoire, d'imaginaire et de genre (chap. 9 : « Le sexe de l'aventure migratoire ») pour aboutir à une conclusion relativisant la clé « aventure ». Si cette dernière permet « d'appréhender les processus d'autonomisation à l'œuvre dans la migration ; les dimensions culturelles [et], morales » (p. 133), il ne s'agit pas de réduire l'interprétation à ce seul aspect, mais bien au contraire de focaliser sur son rôle majeur du fait de son occultation dans les approches antérieures, souvent trop mécanistes.
- 8 Dans le prolongement de bien d'autres approches ayant opéré ce « tournant » interprétatif concernant les migrations africaines, le livre de S. Bredeloup nous semble tout à fait bienvenu du fait de son ouverture à une très riche littérature sur le sujet et au retour sur un parcours de chercheuse décelable en filigrane, oscillant sans cesse entre le terrain multi-site, et des références interprétatives. Les pistes de réflexion sont tout à fait productives, S. Bredeloup avançant avec précaution en posant sans cesse une multitude de questions intéressantes. Elle conduit immédiatement à une volonté de dialogue et de discussion : par exemple, la mise en avant de la notion d'individualisme, qui permet en effet d'échapper à une vision culturaliste de la solidarité au profit d'une valorisation de la responsabilité des migrants, peut paraître encore discutable, même si de nouvelles « communautés d'itinérance », ainsi que l'a dit C. Escoffier¹⁵, naissent en chemin. Parler d'individualisme implique de se positionner immédiatement dans une opposition individuel/collectif, paradigme qu'il serait peut-être pertinent de dépasser. En revanche, les considérations sur les temporalités hétérogènes des migrants (chap. 6), entre attentes prolongées et impatiences, entre force du présent et rite initiatique, entre exaltation de la jeunesse et longue durée de la transition, constituent les pages les plus intéressantes. Si l'approche spatiale des territoires dans leurs multiples formes est davantage connue (chap. 7), celle des « aventurières » ou autres migrantes constitue un pan souvent occulté des études sur les migrations. Enfin, concernant la question des imaginaires (chap. 8), qui constitue un des éléments-clés de l'étude des migrations actuellement, on regrettera l'absence (comme pour l'ouvrage dans son ensemble) des voix des aventurie(è)rs ou des migrant(e)s. Sur un continent aussi grand, les multiples contextes obligent à être très prudents dans le traitement des supposés « imaginaires » : les subjectivités des migrants méritent qu'on se consacre méticuleusement aux conditions de production de leurs paroles. Qui dit quoi, à qui, quand, où, comment ? Quelles sont les modalités de collecte des paroles ? Comment se positionne le chercheur ? L'interprétation des récits et des discours, en sociologie notamment, repose trop souvent sur un postulat de transparence du discours (l'auteure semble refuser en tout cas de faire part des modalités de terrain, p. 131). Comme si les déclarations utilisées ici ou là et hors des contextes d'énonciation renvoyaient à une

vérité du sujet, un sujet plein et transparent. L'approche discursive et sociolinguistique montre au contraire, notamment, que les relations aux « héros émergeant au panthéon des migrants africains » (p.102) sont d'une grande complexité et d'une grande variabilité en fonction des conditions de production des discours. Cette approche montre aussi que des discours totalement ambivalents, voire contradictoires, peuvent très bien être affirmés par la même personne, et parfois au sein des mêmes discussions ou entretiens. Si c'est bien la parole (ce qu'on dit de lui) qui construit le héros, l'aventurier ou le migrant, la circulation de cette parole s'inscrit dans des contextes énonciatifs et politiques à chaque fois singuliers qu'il nous semble indispensable de prendre en compte. Au-delà de cette petite réserve épistémologique, il convient de reconnaître que l'ouvrage est indispensable à la poursuite de la réflexion sur la question à la fois des migrations et de l'aventure.

NOTES

14. S. BREDELOUP, « L'aventurier, une figure de la migration africaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, 125, 2008, pp. 281-306.

15. C. ESCOFFIER, *Communauté d'itinérance et savoir-circuler des transmigrant-e-s au Maghreb*, Thèse de doctorat, Toulouse, Université Toulouse II, 2006.